Nationale coron Lehur, 34 à NŒUX LES MINES

M. DECOURCELLES François, ajusteur cité St Rock, à HENIN LIETARD

Mlle BRYFAU Rachel, demoiselle de magasin, rue des Moulins BAILLEUL.

Mlle LEGRAND Valentine, sténo-dactylo, 20 rue des Stations, LILLE.

Mlle GLORIAN Léa, rue Ingelbans, 3, AVESNELLES

Mlle BODIN Jeanne, dactylographe, 51, rue d'Auvesseau, FIVES LILLE

Mlle LE MEN Andrée, dactylographe, 83, rue Barthélémy Delespaul, LILLE.

M. TOURNEMINE Alphonse, menuisier, faubourg d'Esquerchin, DOUAI.

Mme CHATTELEE Germaine, ménagère, 3, rue St-Joseph, LILLE.

Mme BULTEZ Paula, ménagère, rue de Panama, n° 14, cité 16 BRUAY (P. de C.).

Mme MACAUT Mathilde, ménagère, rue de la Halloterie, 5, LILLE.

86e Prix. — 1 ROBE DE SOIE, valeur 300 fr

M. LEGAY Paul comptable, 4, rue de la Poste BRUAY EN-ARTOIS.

87e Prix. — 1 COMPLET pour homme ou 1 PARDESSUS, valeur 300 fr.

M. WATTEBLED Jean, cultivateur, route de La Bassée, VERMELLES.

88e Prix — 1 MANTEAU velours de laine oisela, haute nouveauté, doublé soie micorps, manche raglan, col bouillonné, valeur 300 fr.

M. BOITEL Edmond, lithographe, rue Feuy, 13, MARCQ EN BARŒUL

89e Prix. — UN MANTEAU, très beau velours de laine, entièrement doublé satin, tout soie, riche broderie, valeur 299 fr.

M. LANNOY Gaston, mineur, 15, rue de Patagonie, BRUAY-EN-ARTOIS

90e Prix. — UN MANTEAU, très belle peluche de soie, entièrement doublé soie, valeur 299 fr.

Mlle OT Caroline, giletière, 14, rue du Barbier-Maes, LILLE

91e Prix. — UN PARDESSUS pour homme, draperie très belle qualité, doublé, haute nouveauté, valeur 295 fr

M. D'HELLIN Paul, employé, rue de l'Hospice, à QUESNOY SUR-DEULE.

92e Prix. — UNE ROBE en crêpe marocain, modèle chic, valeur 275 fr

Mlle CALIMÉ Eliane, rue Dupleix, 10, à LILLE.

93e Prix. — UN MANTEAU pour dame, valeur 275 fr.

M. HERNU Ernest, géomètre, 50, cité de la Gare, MEURCHIN

94e Prix. — UNE GABARDINE, valeur 275 fr.

M. LANNOY Jérémie, mineur, 12, rue de l'Escaut, VIEUX CONDÉ

95e Prix. — UN TAILLEUR dame, draperie, haute nouveauté, double soie, dernier cri de la saison, valeur 265 fr

M. DESPICHT Remy, employé de chemin de fer, 23, rue de la Halloterie, LILLE.

96e Prix. — UNE ROBE SATIN NOIR, très belle qualité, garnie dentelle, valeur 255 fr.

M. LEROUGE Robert, charpentier, rue des Vignes, Baraque 192, QUESNOY SUR DEULE

97e Prix. — UN BRONZE D'ART « Tigre à l'affut », valeur 250 fr.

M. SALINGUE Edouard, mineur, coron de la Fosse n. 6, LABOURSE

98e Prix. — UN COMPLET pour homme, valeur 250 fr.

M. BAUX Adolphe, géomètre, 15, rue d'Anvin, CALONNE RICOUART

99e Prix. — UN COLLIER draperie en or, valeur 250 fr

M. FRANÇOIS Jules, boulanger à LIMONT FONTAINE, par Douriers.

100e Prix. — UN COMPLET homme, valeur 250 fr.

M. DEFRANCE François, houilleur, à BURBURE (Pas-de-Calais).

(A suivre)

La distribution des Prix

Les prix et récompenses seront adressés gratuitement aux gagnants qui nous en feront la demande.

Les gagnants pourront, s'ils le préfèrent, retirer leurs prix ou récompenses en nos bureaux, 183 bis, rue de Paris, à Lille, à partir du vendredi 28 décembre, de 9 heures à midi et de 14 heures à 18 heures, contre présentation de pièces d'identité.

Le record de la production battu par nos houillères

PLUS QU'AVANT LA GUERRE EN OCTOBRE DERNIER

Paris, 24. — La production totale des houillères françaises s'est élevée, en octobre dernier, d'après la statistique du ministère des travaux publics, à 3.690.000 tonnes, en chiffres ronds. *C'est un chiffre rond. Jamais, même* avant la guerre, ce chiffre n'avait été obtenu. Le maximum atteint en 1913, n'était que de 3.400.000 tonnes.

Et nos mines détruites par les Allemands sont encore loin d'être toutes remises en état !

Cependant, la reconstitution s'opère rapidement et, dans le grand bassin du Nord et du Pas-de-Calais, la progression est remarquable. Alors qu'en janvier 1923 l'extraction quotidienne n'était que de 60.239 tonnes, elle est passée, en octobre, à 74.966 tonnes.

LA POLITIQUE REGIONALE

Désireux de donner aux Partis démocratiques une tribune où ils pourront exposer leurs idées en toute liberté — et même contradictoirement nous publierons, sous cette rubrique, les articles des élus ou les informations importantes, durant la période électorale dans la mesure où ces communications intéressent la politique de notre région.

POUR LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES DU NORD

M. J. PLICHON, candidat unique de "l'Entente Républicaine"

On sait que « l'Entente Républicaine du Nord » — lisez le Parti réactionnaire — a décidé de ne présenter aux élections sénatoriales prochaines qu'un seul candidat, M. J. Plichon. Celui-ci, dans une piteuse profession de foi, se contente d'exhaler ses rancœurs de politicien et d'affirmer qu'il a rempli son devoir.

De nettes précisions sur ses pensées « républicaines » et sur son programme auraient mieux valu.

Mais le « républicain » Plichon qui, ainsi que nous l'avons démontré, n'a rien fait de mal puisqu'il n'a jamais rien fait et qui se dispose à continuer, préfère aller à la bataille avec son programme en poche avec son drapeau par dessus.

Les électeurs du Nord ne s'y tromperont pas et renverront ce « républicain » à sa République du Pape.

Un drame dans les airs

ON RESTE SANS NOUVELLES DU « DIXMUDE », MONTÉ PAR 40 HOMMES ET DÉSEMPARÉ DEPUIS PLUSIEURS JOURS.

C'est un véritable drame qui se passe dans les airs, sur ce dirigeable « Dixmude » parti depuis bientôt une semaine de la base de Cuers-Pierrefeu, c'est-à-dire depuis le mardi 18 décembre, à 6 heures, pour effectuer un raid de 72 heures dans le Sud-Algérien jusqu'à In-Salah.

Depuis des journées, la provision d'essence nécessaire pour mouvoir ce mastodonte aérien est épuisé. Cet appareil de guerre, long de 226 mètres d'un diamètre de 26 m. 60, jaugeant 68.500 mètres cubes, vogue au gré des vents qui peuvent l'emporter ou en pleine mer, ou dans le désert, n'importe. Cette masse énorme ne peut atterrir si des centaines d'hommes ne se trouvent à l'endroit où le vent l'a dirigée ; elle s'écraserait, serait broyée, tout son équipage, — une quarantaine d'hommes — serait voué à une mort certaine dans le cas d'une descente prématurée.

On peut s'imaginer quelle angoisse doit régner à bord de ce pauvre « Dixmude », ex L-72 type Zeppelin, bel héritage que nous ont légué les Allemands, certes !

Inquiets, les différents postes militaires ont tenté de communiquer par T. S. F. pour prendre des mesures de sauvetage. Plusieurs unités de la marine croisent en Méditerranée, des régiments sont alertés, etc. On cherche et jusqu'à ce moment, tout cela est resté à peu près sans résultat.

Une lueur d'espoir est apparue lundi. On a annoncé que le « Dixmude » enlevé par la tempête vers la mer, vers sa perte, avait rencontré un vent favorable qui le poussait vers les terres de la Tunisie et on espérait, le temps étant favorable, qu'il parviendrait à *atterrir. Depuis, plus de nouvelles.*

PEUT-ÊTRE...

Toulon, 24. — Aucune nouvelle du « Dixmude » n'est parvenue ce matin à la Préfecture Maritime où on conserve l'espoir que les autorités anglaises de Malte et les autorités italiennes prévenues ont pu prendre les dispositions à toutes fins utiles.

LA REVOLUTION AU MEXIQUE

LES TROUPES GOUVERNEMENTALES MAITRESSES DE LA SITUATION

New-York, 24. — On annonce que les troupes gouvernementales mexicaines ont capturé à Puébla un millier de prisonniers avec leurs armes et leurs munitions. Les rebelles se sont dispersés, poursuivis par les détachements réguliers. Les opérations ont commencé en direction de Guadalajara. La voie ferrée est coupée aux environs de Colima.

On considère d'ailleurs les derniers succès des troupes gouvernementales comme ayant porté dès maintenant le coup décisif à l'insurrection. Le pays, sur les points non affectés par la rébellion, demeure absolument calme.

MORT D'UN ANCIEN PROFESSEUR DE LA FACULTÉ DE DOUAI

Paris, 24. — On annonce la mort de M. Alfred Le Poittevin, professeur à la Faculté de Droit de Paris, ancien professeur à la Faculté de Douai.

La Semaine du Poisson à Lille

Son organisation et ses enseignements

Nous ne nous arrêterons point à souligner une fois de plus l'intérêt économique que représente la consommation du poisson. Aliment sain, fortifiant et agréable, le poisson s'impose à l'attention de toutes nos ménagères, soucieuses d'une alimentation rationnellement conduite au foyer et d'une économie nécessaire par nos temps de vie plus que jamais « chère ».

LES MILITANTS DE LA SEMAINE A LILLE

La semaine du poisson à Lille, est l'œuvre de l'adjoint Creton, qui, depuis la décision de l'Administration municipale en date du 12 novembre 1923, n'a cessé de pourvoir, avec une inlassable activité, à la mise au point du projet. L'adjoint Creton a été vigoureusement secondé par les membres du comité organisateur, constitué de MM. Moithy, Saint-Venant, Verhaeghe, adjoints au Maire de Lille, vice-présidents ; le docteur Ducamp, directeur du Bureau municipal d'hygiène commissaire général ; A. Desrousseaux, chef du service municipal des fêtes, secrétaire ; P. Delporte, receveur municipal, trésorier ; Coussement, Mullier, Bauche, Dhoossche, Martin, conseillers municipaux ; Catteau, facteur aux Halles centrales, membres du comité.

L'idée était à peine éclose que M. Morain, l'éminent et actif Préfet du Nord, auteur et animateur d'un programme de lutte contre la vie chère et Delory, député-maire de Lille, lui accordaient leur patronage.

L'INAUGURATION OFFICIELLE

Dimanche donc, à midi, avait lieu, au Palais-Rameau, l'inauguration officielle, la réception des invités et la visite des stands.

L'adjoint Creton, ceint de l'écharpe tricolore, était le maître de céans. M. le Préfet du Nord et Delory étaient présents, ainsi que les personnalités les plus marquantes de l'activité administrative, économique et commerciale lilloise. MM. Barret, Nicolle, Moithy, Capra, Descamps, Grimpret, docteur Ducamp, Saint-Venant, Coolen, Dufour, Lombardot, Bauche, Lelossé, etc.

La parole est à l'adjoint Creton, qui rappelle à grands traits le but de l'entreprise, à Delory, qui attend de l'initiative de son adjoint un heureux résultat, à M. le Préfet enfin, qui commente l'effort des commissions instituées pour lutter contre la vie chère : coût de la vie et commission des denrées.

Et, pendant que la musique municipale des sapeurs-pompiers, installée sur l'estrade, jette dans l'immense verrière la note de gaîté de ses harmonies, les personnalités font la visite des stands, qui mettent en valeur avec beaucoup de goût, l'alimentation et l'industrie du poisson, les secrets de l'art culinaire, l'utilité et le rendement des articles de pêche et ménagers.

LES ENSEIGNEMENTS TECHNIQUES ET COMMERCIAUX DU PALAIS-RAMEAU

La grande salle comporte ainsi que nous l'avions fait connaître une exposition d'articles de ménages. Un des stands les plus remarqués fut celui de M. Edouard BOUCHERY, constructeur de machines à laver qui justifient leur nom « Nec plus Ultra ». Le Comité d'organisation, au cours de sa visite s'est arrêté devant les différents modèles exposés et a félicité le fabricant pour les perfectionnements qu'il ne cesse d'apporter à ses modèles et qui ont obtenu le Grand Prix au concours Lépine.

M. Bouchery ne se contente pas du reste de sa *clientèle française*.

Très entreprenant, comme tous les industriels du Nord, il a voulu présenter ses machines laveuses à l'Exposition de Londres et la perfection de leur fabrication, comparée aux nombreux modèles établis par nos amis anglais lui a valu un Grand Prix et la mise hors concours.

Cette récompense fait honneur à notre concitoyen dont la fabrique est située 29, rue de Poids à Lille, et nous lui adressons nos bien sincères félicitations.

* *

Bien que la Semaine du Poisson ait en vue la consommation du poisson de haute mer, elle ne pouvait laisser indifférents les pêcheurs à la ligne. C'est pourquoi **M. Paul BOMBEKE, 150, rue de Wazemmes, à Lille,** a tenu à exposer les articles de pêche, dont il s'est fait une spécialité. La plus grande partie de son stand est affectée aux cannes à pêche, remarquables par leur équilibre, leur dressage impeccable et leur rigidité si appréciées par nos « pêqueux » du Nord.

* *

La Compagnie Continentale du gaz, qui a voulu apporter son concours à l'initiative de la Municipalité, expose au stand n. 1, un choix très complet de tous les appareils de chauffage par le gaz : radiateurs sobres et élégants, développant une forte chaleur quoique d'un petit volume ; calorifère au gaz, à chauffage intensif, tous les systèmes de réchauds depuis le simple brûleur jusqu'au réchaud avec four et la véritable cuisinière au gaz.

A noter un fourneau fonctionnant au coke et au gaz avec allumage du coke par brûleur ; simple, propre, pratique. A signaler aussi une salle de bains économique, où l'eau chaude est fournie par une lessiveuse qui trouve ainsi un second emploi. C'est la salle de bains démocratique.

Le public s'est particulièrement arrêté devant ce stand intéressant, de même que les autorités à qui M. Bernard, directeur de la Compagnie du gaz, donna toutes explications utiles sur le fonctionnement des appareils.

Les friteries du Palais Rameau ont servi toute la journée de lundi un nombre considérable de portions, mais du poisson et des frites doivent être arrosés. Aussi voyait-on une foule de gens munis d'assiettes fumantes se diriger vers le **stand de la Brasserie Coopérative l' « Avenir ».** Moyennant trente centimes pour un bock de bière supérieure 4 degrés, et quarante centimes pour le Bock Ultra dosant 5 degrés 5, les dîneurs ou dégustateurs, confortablement installés faisaient un repas complet, et à leur entrain on se rendait compte que poissons et boisson leur donnaient toute satisfaction. Pour ceux qui connaissent l'importante coopérative « L'Avenir » il n'est pas douteux que le chiffre de 70.000 hectolitres, envisagé par le Conseil d'Administration pour l'année prochaine sera vraisemblablement dépassé.

LES AGREMENTS DE LA SEMAINE DU POISSON

Au Palais-Rameau, la manifestation sera agrémentée, ainsi que nous l'avons annoncé, d'auditions musicales et de conférences, avec projections cinématographiques.

Signalons la participation de la Symphonie Baggio, qui a donné dimanche de 16 à 18 heures un remarquable concert, de la Symphonie des Défenseurs de Lille (concert le 25 décembre de 16 à 18 heures) ; de la Fanfare « l'Union de Lille » (concert le 30 décembre aux mêmes heures) ; de l'Harmonie des Accordéonistes Lillois (concert le 6 janvier de 18 h. 30 à 20 heures).

Le lundi 31 décembre 1923 sera, de 9 à 20 heures à 20 heures la Journée des Marchands de Poissons détaillants de Lille et environs.

Il y aura dégustation de poissons consommés habituellement par les familles de notre contrée, distribution gratuite de gaufres et à 16 h. conférence par un membre du Bureau du Syndicat des Armateurs de Boulogne.

Les conférences agrémentées de films cinématographiques auront lieu tous les jours à partir de 16 heures.

M. Emile Bontoux, ingénieur Chimiste a fixé sa conférence au dimanche 6 janvier 1924, à 16 heures.

L'entrée de la Salle, pour ces conférences est gratuite.

Pendant la durée de la manifestation l'entrée du Palais-Rameau est fixée à deux francs, chaque ticket d'entrée donne droit à une ration de poisson et de frites, la fourchette et l'assiette comprises. Les rations sont servies à volonté à 0 fr. 50 l'une (poisson et frites) à prendre aux friteries installées à l'entrée à droite du Palais.

EN VILLE

Voici la liste des Etablissements de Lille dans lesquels *des friteries seront installées du 24 décembre 1923 au 7 janvier 1924* :

Chez Mairot Marie, 34, rue de Béthune. — Cafés Bellevue 17, Grand-Place ; de la Bourse, 1, Boulevard Carnot. — Epicerie Félix Potin 1 et 3, rue Esquermoise, 69 rue Léon-Gambetta. — Débits : Wattiez Alfred, 52, rue Basse ; Mme Verlyck, 41, rue de la Monnaie ; M. Houzet, 91, rue Saint-Sauveur ; M. Six Eugène, 48, rue de Roubaix. — Restaurant : Milleville Albert, 107, rue Léon Gambetta. — Cafés : Colez-Bocket, 92, boulevard de la Liberté ; M. Perroy 1, place Catinat. — Débits : Richard Corman, 37, rue du Faubourg des Postes ; Thiese-Sapin, 243, rue Léon Gambetta ; De Rycke Charles, 102, rue de Juliers. — Cafés : Tabary, 188, rue d'Artois; Sommerlynck Alphonse, 147, rue d'Arras ; Mme Albert Tembremande, 3, rue du Faubourg d'Arras. — Débits : Ghesquier Paul, 2, rue Gutemberg ; Vandenbossche Victor, 40 boulevard de l'Usine ; Vanstavel Jules 177, rue du Faubourg de Roubaix ; Veuve Mire, 4 rue Saint-Gabriel ; Duchêne Georges Labis), 1, rue du Faubourg de Roubaix.

UN POISSON VAUT UN BEEFSTEACK

quand il est frit dans

L'HUILE DES CHARTREUX

la meilleure et la plus économique.

LA LOI SUR LES LOYERS

Paris, 24. — La Commission de Législation civile et criminelle de la Chambre a examiné au cours de sa séance d'aujourd'hui le projet de loi sur les loyers retour du Sénat. La Commission a adopté sans modifications le texte qui lui a été renvoyé par le Sénat. M. Raynaldi a été chargé de déposer d'urgence son rapport et la discussion de ce rapport viendra très probablement devant la Chambre jeudi prochain.

LA CRISE HOLLANDAISE

La Haye, 24. — La reine, par l'intermédiaire des chefs des fractions de la droite, Mgr. Nolens, catholique, MM. Rutgers, antirévolutionnaire et Schokking (chrétien historique), a chargé la droite de la seconde chambre de former un cabinet.

EN DEUX LIGNES

Châlons-sur-Marne. — Déraill. march. près Vitry-la-Ville, 2 wag. renversés, 5 autres dérail.

Bogota (Colombie). — 3e secousse sism. 2 vill. anéantis, plus. morts. 4e secousse plus légère.

New-York. — M. Boyden, ex-observateur à la C.d.R. a vivement critiqué l'occup. de la Ruhr.

Hull. — Remorqué dans le port, le vapeur « Dasta » désemparé pendant 3 jours et 3 nuits.

Athènes. — On est très ému du départ du repr. de la Roumanie. Bruits divers circulent.

Glacow. — Terrible incendie, 2 corps bât. dét. Vieil employé brûlé vif ; son frère griév. blessé.

Genève. — Terrible avalanche canton de Vaud. Plusieurs blessés et croit-on des ensevelis.

Chambéry. — Avalanches environs, 6 mais. emportées, deux personnes ensevelies.

Paris. — La nuit, M. Cognier, pharmacien, rue Domrémy, cambriolé. 100.000 fr. volés.

Tokio. — Baron Don, ministre Justice a dém. Se consid. resp. échec « Bill-Assurances ».

Paris. — « Epidémie piqures » reparait. 3 pers. piquées av. Raspail par jeune hom. env. 18 ans.

Versailles. — Capotage side-car route St-Cyr. 4 personnes grièvement blessées.

Marseille. — Le maréchal Lyautey s'embarque aujourd'hui pour Casablanca.

— Un docker voulut vider un obus de canon-revolver. Explosion. Corps broyé.

L'AFFAIRE BERTON

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

ACQUITTÉE !

Le Président donne alors lecture des deux questions auxquelles les jurés auront à répondre.

1° Germaine Berton est-elle coupable d'avoir volontairement donné la mort à Marius Plateau ?

2° Y a-t-il eu préméditation ?

Il est 3 h. 50 lorsque les jurés se retirent dans la salle de délibérations

Peu de monde sort de la salle.

De nombreuses conversations s'engagent Il s'y fait un brouhaha extraordinaire.

Durant la délibération du jury, la salle est comble. On y fait un bruit effroyable.

De toutes les portes, le public continue à affluer et lorsqu'après 25 minutes, on annonce la rentrée du jury, il ne reste plus une place de libre.

Le Président du Jury donne alors lecture des résultats de la délibération qui est «non» sur les deux questions

De toute la salle partent des applaudissements. Quelques cris cependant « C'est une honte » et quelques coups de sifflets sont entendus.

Devant ce bruit, le Président fait évacuer la salle et suspend l'audience

Une fois la salle évacuée, à 16 h. 35, l'audience reprend

Germaine Berton est amenée à son banc Elle jette ses regards tout de suite sur son avocat et comprend aussitôt le résultat de la délibération.

C'est avec un sourire qu'elle serre la main que Me Torrès lui tend

Le Président donne alors lecture de l'arrêt Un cri est poussé dans la salle : « C'est une honte » auquel on répond « Vive Jaurès »

Germaine Berton, qui paraît très émue, se tourne vers les jurés et leur dit : « Merci, Messieurs ».

UNE LÉGÈRE BAGARRE

Après quelques minutes de délibération, la Cour alloue un franc de dommages-intérêts à la partie civile

La partie civile est condamnée aux dépens du procès, mais la Cour ordonne que Germaine Berton devra les lui rembourser

Germaine Berton remercie à nouveau le jury.

Le jury s'écoule lentement.

Au dehors, malgré le service d'ordre, de nombreux groupes anarchistes et communistes se sont rassemblés, tant boulevard du Palais que du côté de la place Dauphine.

Dès que le verdict a été connu, de nombreux cris de : Vive Germaine Berton ! Vive l'Anarchie ! A bas l'« Action Française » ont été poussés.

La police a aussitôt fait circuler.

Une légère bagarre s'est produite dans la rue de Lutèce

Enfin, peu à peu, le boulevard du Palais et les rues avoisinant le Palais de Justice ont repris leur aspect habituel.

LIBRE

En sortant de la Conciergerie, Germaine Bermaine Berton a été conduite à la prison Saint-Lazare, où les formalités de levée d'écrou ont eu lieu aussitôt et n'ont demandé que quelques minutes.

Après avoir remercié différentes personnes ayant vécu avec elle durant son séjour à la prison, Germaine Berton est partie accompagnée seulement de trois de ses amis.

Au dehors, tout est resté calme. C'est à peine si un petit nombre de personnes sont venues s'informer du sort de l'ancienne prisonnière.

A 5 heures, le Palais a repris sa physionomie habituelle. Tout le monde est sorti. On dit que les voix du jury se sont partagées, ainsi : 8 voix pour l'acquittement contre 4 pour la culpabilité.

A PROPOS DE L'AFFICHE « LLOYD GEORGE contre POINCARÉ »

Paris, 24. — Le Comité Exécutif du Parti Radical et Radical-Socialiste a été saisi dans sa séance du 19 décembre, d'une affiche signée au nom du Parti Républicain démocratique et social par M. Mamelet, secrétaire général.

Cette affiche intitulée Lloyd George contre Poincaré, constituait un procédé de polémique d'autant plus intolérable qu'il mettait en doute le patriotisme des élus radicaux dont la liste était publiée au bas du placard.

Mandaté par le Comité exécutif, M. Edouard Herriot, président du Parti, a adressé une lettre à M. Ratier, sénateur, nouveau président du Parti républicain démocratique et social, lettre relatant le fait ; il suffit, a dit le signataire, de signaler ce procédé à votre loyauté pour qu'elle le réprouve.

M. Ratier a répondu qu'il ignorait cette affiche et que la Commission du Parti vient de désapprouver ce genre de polémique.

« ZEW » ET « GRAYLAG » EN ANGLETERRE

New-York, 24. — On annonce que M. Sinclair le propriétaire des chevaux « Zev » et Graylag » a envoyé au Jockey Club Américain les droits d'entrée pour la participation de ces deux chevaux à la Coupe d'Or d'Ascot qui doit se courir en juin prochain en Angleterre.

Le cheval « Graylag » est un cheval de cinq ans qui s'est distingué en Amérique pendant la saison des courses.

LA VIE DE PLUS EN PLUS CHÈRE

Le pain à 1 fr. 25 à Lille, Roubaix, Tourcoing

UNE MISE AU POINT PRÉFECTORALE

La Préfecture du Nord nous communique :

« Une note parue dans certains journaux de Lille indique que le Préfet a autorisé la vente du prix du pain à 1 fr. 25 le kilo à partir du 24 décembre dans les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing.

» Cette information n'est pas conforme à la réalité, car aucune disposition législative ne donne au Préfet le droit d'appliquer une taxe du pain, ce droit étant accordé exclusivement à l'autorité municipale.

» Les délégués du commerce de la boulangerie de Lille ont eu une entrevue avec M. le Préfet du Nord, samedi 22 décembre, dans la matinée.

» Parlant, tant au nom de leurs confrères de Lille que de ceux de la région de Roubaix et de Tourcoing, les délégués ont assuré le représentant du gouvernement qu'ils n'abuseraient pas de la liberté qui leur est donnée par la suppression des taxes municipales et qu'ils établiraient un prix du pain rigoureusement correspondant au coût des farines.

» M. Morain a pris acte de cette déclaration. Le prix du pain sera fixé par le Syndicat de la Boulangerie lui-même, au besoin, le lundi de chaque semaine, selon le cours des farines constaté au marché de Lille le mercredi précédent, et d'après le barème suivant :

Prix des farines	*Prix du pain*
Fr.	Fr.
112 00	1 15
118 50	1 20
125 00	1 25
131 50	1 30
138 00	1 35
105 00	1 10
99 00	1 05
92 50	1 00
85 00	0 95

LA MAISON FANTASTIQUE

Londres, 24. — Le petit village de Monkton Heathfield, près de Taunton, a une maison hantée. Un ouvrier tâcheron, M. Gardiner, s'était fait construire une maison et venait d'emménager. Un soir, alors qu'il dînait avec son fils, un craquement étrange se fit entendre dans le buffet, une orange se souleva d'une assiette et, traversant la chambre, vint frapper M. Gardiner à la nuque.

Des voisins, avisés de l'incident, vinrent visiter la maison hantée et, en leur présence, une chaise sauta du plancher sur une table, une paire de souliers sortit à reculons d'un placard, plusieurs tableaux tombèrent des murs, un livre de prières quitta le *rayon d'une étagère pour aller se poser sur* une table, de l'autre côté de la chambre, une lampe se souleva de la table, flotta un moment dans l'air et s'écrasa sur le carreau de la cuisine.

Les habitants de la maison ont les plus grandes difficultés à prendre leur repas, couteaux et fourchettes dansent une ronde effrénée sur la nappe. M. Gardiner, que ces acrobaties n'enchantent pas, a décidé de quitter sa maison et d'aller chercher asile chez un ami.

LA MUSIQUE EN GRÈVE

Paris, 24. — Les musiciens syndiqués convoqués par leur organisation se sont réunis à la Bourse du Travail.

Après avoir entendu quelques orateurs, les assistants ont adopté un ordre du jour décidant de faire grève dès cet après-midi.

Plusieurs cinémas et un certain nombre de Music-Halls seraient touchés par le mouvement.

LES SOCIALISTES BELGES VEULENT UN VRAI CONTROLE DES FINANCES

Bruxelles, 24 (de notre correspondant particulier). — Aujourd'hui, le Congrès Socialiste a voté un ordre du jour disant que le contrôle de l'emploi des deniers publics étant inefficace, les mandataires socialistes à la Chambre voteront contre le budget des sciences et arts et contre le subsides à l'enseignement congréganiste.

La question de l'octroi des subsides sera discutée au prochain Congrès national du Parti Socialiste.

Aujourd'hui, à Bruxelles, s'est ouvert un Congrès National du Parti Socialiste, qui a discuté la question agraire.

Une vingtaine d'orateurs ont pris la parole. Finalement, tout une série de résolutions ont été adoptées; elles ont trait à l'amélioration de situation des ouvriers cultivateurs qui sont au nombre de 250.000 et des ouvriers agricoles, qui sont au nombre de 150.000.

LA POPULATION AUGMENTE

Le Nord, qui était avant la guerre, après la Seine le département le plus populeux de France, avec 1.963.562 habitants, avait vu, à l'armistice sa population s'abaisser à 1.196.562 habitants. Dans l'intervalle, le département avait donc perdu 770.000 habitants, mobilisés, déportés en Allemagne, évacués en France libre ou morts pendant l'occupation. Sa population actuelle est de 1.869.224.

Le temps d'aujourd'hui

Quelques nouvelles pluies puis éclaircies. Minimum environ 3°.

FEUILLETON DU 26 DECEMBRE 1923 — N. 31

LE DIAMANT VERT

Roman-Cinéma en 12 épisodes de Pierre MARODON

:: :: Film PHOCÉA :: :: — **Mise en scène de l'auteur**

QUATRIEME EPISODE

Louisette Brochu, Cocotte !

— Tout d'abord, avait dit Sardac, il y a une chose qui me frappe : le chiffre onze semble être la clé du mystère. Tu te souviens, Maurice, et toi aussi, Pierre, que la première porte que j'ai pu ouvrir portait onze trous ?

— Oui, en effet !

— Or, regardez le Diamant vert. Il a onze facettes. Le dessin de ce parchemin porte onze points. Lisez le texte au-dessous, il y a dans la première partie, deux chiffres cinq et six, total, onze ! Dans la seconde partie, deux autres chiffres : dix et un, dont le total est encore onze !

— *Très curieux, et tu conclus ?*

— Je conclus que ce chiffre n'est pas ainsi répété par simple coïncidence...

— Evidemment. Alors ?

— Alors ?... Ah ! Alors, ma foi !... Je ne sais pas plus loin pour le moment !

Chacun avait voulu prendre sa part des recherches. Le dessin du parchemin avait été calqué et le texte copié à plusieurs exemplaires, et, le soir à l'étape, on avait pu voir nos amis, isolés ou en groupes, étudiant l'énigme. Les deux jeunes femmes et Criquet lui-même cherchaient avec ardeur.

Aussitôt arrivé à l'Oued Merchouf, Sardac avait profité des quelques loisirs que lui laissait son nouveau métier d'ingénieur militaire pour faire des excursions jusqu'à la grotte dont il avait jadis réussi à ouvrir la première porte.

De nouveau, il s'était heurté aux mêmes difficultés. La porte franchie, on se trouvait dans une sorte de salle cubique aux dimensions régulières et qui avait été creusée de main d'homme, cela ne faisait aucun doute. Les parois lisses étaient sans solution de continuité.

Il y avait cinq jours que nos amis étaient installés à l'Oued Merchouf et la solution du problème n'avait pas fait un pas.

— La première partie du texte, disait Sardac, est certainement un logogriphe dont il s'agit de trouver le mot et ce mot est une expression française, puisque le texte dit : « Dans le langage des Francs ».

— Jeannette, dit Mme de Chabannes à sa sœur, jadis tu étais de première force quand nous jouions aux charades. Te souviens-tu ?

— Oui, mais j'ai considérablement baissé depuis, à ce qu'il paraît ; je ne trouve rien, moi ! Et, vous, monsieur Maubreuil ?

— Moi, madame, je suis bien incapable de déchiffrer un pareil grimoire.

Le repas du soir était terminé, et, après le dîner, comme chaque jour, les deux Kabyles, et Criquet étaient venus passer la soirée sous la grande tente qui servait à la fois de salle à manger et de chambre du conseil.

— Et toi, Criquet, as-tu trouvé quelque chose ? demanda Maubreuil.

— Non ! patron ! Non !

Bientôt, l'intérieur de la guitoune ressembla à une salle d'études. Accoudées sur la table, les deux sœurs avaient rapproché leurs têtes charmantes ; debout à côté d'elles, par-dessus leurs épaules, Sardac, de ses yeux fouilleurs fixait le dessin, cherchant à lui arracher son secret. Maurice et Pierre discutaient à voix basse. Criquet, allongé à plat-ventre sur une natte, tenait dépliée devant lui la copie qu'on lui avait donnée et il marmonnait entre ses dents les réflexions que lui suggérait son imagination. Par instants, un geste de dépit ponctuait son monologue. Assis sur leurs talons à même la terre les deux Arabes fumaient leur éternelle cigarette, indifférents en apparence, mais, en réalité, creusant eux aussi l'énigme autant que leur intelligence fruste pouvait le leur permettre.

La nuit était venue rapidement : Maubreuil sortit et comme il le faisait chaque soir, il parcourut le front des fortifications, s'assurant que chaque sentinelle était à son poste. Son inspection terminée, au lieu de rentrer immédiatement sous la tente, il alla s'asseoir près d'un petit tertre gazonné qui se trouvait à l'est du camp et qui le dominait en partie.

Maubreuil était là, rêvant depuis environ une demi-heure, lorsqu'un pas léger, un frou-frou, un parfum bien connu, le firent se retourner. Majesté, se promenant lentement, venait à lui : elle ne l'avait pas encore aperçu.

Elle leva la tête et eut un petit cri, puis elle se mit à rire :

— Suis-je sotte, dit-elle. Vous m'avez fait peur, monsieur Maubreuil.

Le journaliste s'était levé, gêné. Depuis l'attentat de la Villa Bon-Accueil, Mme de Chabannes et Maubreuil ne s'étaient jamais trouvés seule à seul. Cependant, l'attitude de la jeune femme avait changé depuis ce jour. Elle n'avait plus eu pour le jeune homme les paroles agressives du début de leurs relations et, non seulement elle était maintenant plus aimable à son égard mais encore, en plusieurs occasions, elle avait recherché sa compagnie.

Maubreuil, au contraire, semblait s'appliquer à fuir la jeune femme. Il était devenu taciturne, et cette attitude nouvelle était tellement contraire à ses habitudes que chacun l'avait remarqué. Jeanne de Courtenay en avait fait l'observation.

— Le souci de sa responsabilité ! avait répondu Maurice, en regardant Léon.

Celui-ci avait eu, une fois de plus, son énigmatique sourire. Majesté avait paru ne pas entendre.

Le lieu dit Oued-Merchouf était une petite oasis. Il y avait peu de palmiers, mais les fleurs et les arbustes y poussaient en grand nombre : c'était un coin d'autant plus charmant que ses alentours étaient secs et arides.

Mme de Chabannes s'assit sur le fauteuil d'osier resté libre et, sur la prière de la jeune femme Maubreuil qui avait fait mine de se retirer, resta à quelques pas d'elle, adossé à un palmier.

Asséché, purifié par la chaleur excessive de la journée qui venait de s'écouler, l'air avait acquis une sonorité surprenante. Les insectes saluaient avec ivresse les premières heures de fraîcheur. De pénétrantes odeurs montaient jusqu'aux deux jeunes gens.

— Quels parfums délicieux ! dit Mme de Chabannes.

— Le parfum de fleurs, n'est-ce point l'âme des paysages répondit Maubreuil.

— Poète !

— Compliment ou ironie ?

— Ni l'un ni l'autre : une constatation

Les répliques s'étaient suivies, rapides. Le ton de Maubreuil avait brusquement durci, celui de la jeune femme était resté très doux.

— Et cela vous étonne ? demanda Maubreuil après une pause.

— Aucunement...

Tous deux faisaient face à la plaine et, pendant qu'ils parlaient, leurs regards ne s'étaient point cherchés.

La nuit s'était faite plus dense ; la lune, de ses premiers rayons, plaquait ses broderies d'argent sur les choses et les étoiles jalouses se retiraient dans le fond du ciel.

— Alors, reprit Maubreuil au bout d'un instant, et il avait repris le ton légèrement ironique qui lui était habituel alors, madame, vous me voyez très bien comme un berger de Florian, parader avec une houlette et souffler dans un chalumeau ?

La jeune femme releva la tête et ses yeux se fixèrent sur le jeune homme, dont le visage était caché dans l'ombre.

— Monsieur Maubreuil, dit-elle, et sa voix se fit plus assourdie, vous seriez un compagnon charmant si vous saviez résister au désir de vous moquer toujours et de cela, je vous en veux un peu, vraiment !...

Maubreuil resta silencieux.

— Et je vous en veux surtout, reprit la jeune femme encore plus bas, quand c'est de vous-même que vous vous moquez !

Maubreuil tressaillit. Il allait répondre, lorsque des cris s'élevèrent du côté de la grande tente :

— Pierre ! Madeleine ! appelait-on, venez ! venez vite !

Les deux jeunes gens eurent, presque ensemble, un mouvement de dépit, mais aucun d'eux ne vit le geste de l'autre.

— Madeleine ! Pierre ! répétait-on, venez donc, venez ! Criquet a trouvé ! Criquet a trouvé !...

Jeanne de Courtenay accourait. Mme de Chabannes et Maubreuil revinrent auprès de leurs amis qui les mirent au courant de la découverte faite par Criquet. Celui-ci avait trouvé le mot qui remplissait les conditions exigées par le texte. Ce mot était : « Etoile ».

— C'est au moins vraisemblable, dit Sardac ; en effet, nous avons dans le texte : « A cinq, je couvre, et à six, je brille. » Dans le mot : « Etoile », si nous prenons cinq lettres, nous avons « toile », et la toile couvre, en effet ; si nous prenons six lettres, nous obtenons « étoil » et l'étoile brille !

— Bravo ! Bravo ! Criquet ! s'écria-t-on de toutes parts !

Le gamin était radieux. Sardac continua :

— Je crois que le mot trouvé par Criquet est le bon, parce que le premier membre de la phrase : « Méfie toi de la lumière ! » s'applique bien à lui. En effet, pour voir les étoiles il faut que la lumière ait disparu. Il nous faut donc trouver le moyen de dessiner une étoile en joignant les unes aux autres d'une certaine façon, les points de la figure placée au-dessus du texte. Je crois que nous y arriverons. Malgré cela, nous n'aurons pas fait un grand pas, nous serons même restés à peu près au même point.

(A suivre)